

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 19 (2003)

Artikel: Culture ouvrière et mouvement ouvrier au Tessin : quelques jalons
Autor: Rossi, Gabriele
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CULTURE OUVRIÈRE ET MOUVEMENT OUVRIER AU TESSIN : QUELQUES JALONS

GABRIELE ROSSI

Dans une région de frontière, il est inévitable que la culture et la langue soient d'une importance particulière : elles forment la base de l'identité. L'indépendance, imposée par Napoléon en 1803, permet déjà à une petite élite locale, mais aussi à des couches progressivement plus larges de population, de participer à la gestion du bien public ; les idées ont besoin de circuler parmi les citoyens, à travers les pamphlets et les premiers journaux. L'industrie étant presque totalement absente, il n'y a pas de classe ouvrière : les « ouvriers », dans le canton du Tessin au XIX^e siècle, sont plutôt des artisans et ce sont eux qui, à la moitié du siècle, forment les premières associations qui ont aussi des buts culturels.

« Art. 5 : ... Chaque membre plus instruit a donc le strict devoir, à la demande d'un autre membre, d'expliquer les livres plus difficiles et de faire partager aux autres les connaissances qu'il a dans les différentes activités. La Société fondera aussi, quand elle en aura les moyens, une bibliothèque d'ouvrages utiles et surtout de manuels d'arts et métiers. »¹

La situation ne change que très lentement, même après les grands travaux réalisés pour mettre en place le réseau de chemins de fer et pour creuser le tunnel du Gothard. Si on veut arriver à notre sujet, il faut s'approcher du XX^e siècle qui peut être facilement divisé en trois périodes. La première est celle de l'essor industriel qui démarre dans les années 1890 et s'interrompt brutalement à cause de la crise bancaire cantonale de 1914 et, surtout, de la Première Guerre mondiale ; le Tessin est alors terre de refuge pour les opposants aux gouvernements bourgeois et à la monarchie italienne. La seconde est dominée par la persistance d'une longue dépression économique et démographique à l'intérieur, qui se combine avec la montée des totalitarismes jusqu'à l'exutoire de la Seconde Guerre mondiale ; dans le canton, un petit nombre d'antifascistes italiens réfugiés sont très actifs. La troisième phase est celle du boom économique, de la grande vague d'immigration, de la transformation spectaculaire du paysage et de la société du canton, de la création de la place bancaire luganaise comme lieu de refuge pour les capitaux italiens.

¹ *Statuto del circolo degli operai formatosi in Bellinzona il giorno 18 luglio 1851*, s.l.(mais Bellinzona), s.d.(mais 1851). Sur cet aspect cfr Raffaello Ceschi, « Movimento democratico e società popolari e operaie a Bellinzona », in *Pagine bellinzesi*, Bellinzona 1978.

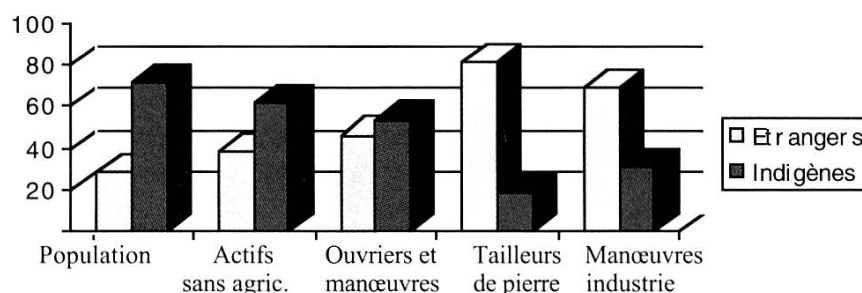
La naissance du mouvement ouvrier tessinois

Pour enregistrer des effectifs significatifs d'ouvriers il faut donc attendre la période qui va des dernières années du XIX^e siècle à 1915. La vague d'industrialisation se double d'une vague de réfugiés italiens qui sont à l'origine de nombreuses expériences éditoriales d'une grande signification. C'est à ce moment-là qu'apparaissent les premières formes de culture ouvrière. Certes, le mouvement ouvrier et socialiste avait donné lieu, bien avant, à la publication de revues telles que *Le socialisme progressif* de Benoît Malon, qui étaient imprimées et publiées au Tessin, mais destinées à un public étranger.

La population locale avait l'habitude de prendre connaissance des nouvelles du jour le soir, sur la place ou dans les bistrot, en participant à des conciliabules où la rumeur était diffusée mais aussi facilement déformée. Cette tradition de mise en commun de l'information est à la base du succès des premiers journaux ouvriers (la courte expérience de *L'Agitatore* en 1875), mais aussi parfois de leur durée réduite : *Il Lavoratore* (1888-89), *L'Eco dell'Operaio* (1896-97), qui devient *Il Socialista* (1897-1899), puis *L'Avvenire del Lavoratore* (1899-1930). Il est difficile de fournir des chiffres, mais l'analyse des débuts du dernier périodique cité permet au moins d'affirmer que si le tirage était limité (600 exemplaires environ), le journal comptait près de 5000 lecteurs ; il était donc parmi les plus lus du canton, mais les entrées financières n'arrivaient pas à couvrir les frais, pourtant assez réduits.

Une classe ouvrière hétéroclite

Au Tessin, la révolution industrielle et le mouvement ouvrier ont la même date de naissance : 1895. Certes il y a de l'industrie bien avant, et des organisations syndicales ou socialistes et anarchistes, mais le dernier lustre du XIX^e siècle enregistre une croissance très rapide et une qualité nouvelle dans la manière de s'organiser. Qui sont ces ouvriers, d'où viennent-ils ? Le recensement de 1910 nous offre quelques réponses en chiffres :



On a donc deux publics pour la culture ouvrière : les Tessinois et les Italiens, souvent saisonniers. Les premières organisations cantonales du mouvement ouvrier, la Fédération des syndicats professionnels en 1899 (Camera del Lavoro dès 1902) et le Parti socialiste tessinois en 1900, regardent vers Milan pour y puiser des idées nouvelles.

Le rôle central de Milan

Dans la capitale de la Lombardie, en 1892, un riche commerçant, Prospero Moisè Loria, laissa son imposant patrimoine à la « Società Umanitaria » qui était en train d'être constituée. Le Comité provisoire de celle-ci fut nommé par la commune, mais la Camera del Lavoro milanaise apporta le plus grand nombre de membres. Cet institut devint le partenaire et le soutien du syndicalisme tessinois à partir de 1902. De nombreuses activités organisées par l'Umanitaria furent introduites dans le canton par la Camera del Lavoro de Lugano : les premiers efforts pour étudier d'une façon systématique et statistique le monde du travail, l'office de placement, les cours de formation. L'assistance à l'émigration fut la principale activité en commun. On organisa aussi des soirées d'information dans les communes d'origine des saisonniers : cet effort fut décidé en accord avec l'Union syndicale suisse pour fournir à la masse ouvrière qui partait d'Italie un bagage minimum d'informations et de conseils pour éviter que les travailleurs de la péninsule ne se transforment en cette armée ouvrière de réserve que l'on appelait « les Chinois d'Europe ».

L'influence de l'Umanitaria grandit encore dans les dernières années avant la Grande Guerre, d'une part parce qu'elle finançait la Camera del Lavoro tessinoise, de l'autre parce que le secrétaire de celle-ci, Guglielmo Canevascini, y suivit, à Milan, des cours de comptabilité². C'est à ce moment que, sous l'impulsion des syndicats, le mouvement ouvrier du canton commença son activité culturelle proprement dite.

Encore des journaux

Ce mouvement s'était déjà doté d'un organe de presse, *L'Aurora*, paru en 1901 et publié jusqu'en 1916. Après la scission du Parti socialiste en 1913, l'aile qui avait suivi Canevascini mit en circulation un nouvel hebdomadaire, *Libera Stampa*, qui sera le centre de l'information et le point de départ de l'action du parti jusqu'en 1992. Ces feuilles étaient aussi les organes officiels de la Camera del Lavoro, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ; mais déjà avant 1914 certaines fédérations publiaient des journaux avec une partie en italien. Au Tessin parurent aussi *Lo Scalpellino nel Ticino e nell'Uri* entre 1900 et 1902, *Il lavoratore del libro ticinese*, organe des typographes entre 1902 et 1909.

Les débuts de la culture populaire

Après la réforme de la structure syndicale, le rapport de 1910 de la Camera del Lavoro signale les premières réalisations pratiques.

Conférences, bibliothèques, maison d'édition

Une bibliothèque va naître par des acquisitions progressives laissées au choix du secrétaire ; dès le début on la conçoit comme circulante. Elle devient par néces-

² Voir les souvenirs de Riccardo Bauer in *Libera Stampa* du 19 août 1965.

sité maison d'édition et diffuse le *Calendario per gli emigranti* réalisé par l'Umanitaria. C'est aussi le début des conférences éducatives, une activité organisée par le professeur Paolo Bardazzi ; de cette façon les milieux magistraux, groupés autour de l'association La Scuola, s'approchèrent du mouvement syndical et ensemble organisèrent une rencontre à Chiasso³ où l'on décida de mettre sur pied une exposition cantonale antialcoolique en 1911⁴.

Les premiers essais ne furent pas brillants, et la brochure *Caro-vivere nella Svizzera*, qui inaugura les publications de la bibliothèque, fut le début d'une série d'insuccès de vente au Tessin, partiellement compensés par une plus grande diffusion parmi les ouvriers de langue italienne dans le reste de la Suisse. Les responsables persévéraient toutefois en avançant même l'idée d'organiser

« des cours d'instruction dans les matières les plus nécessaires pour les ouvriers. ... Puisque les Écoles publiques ne suffisent pas pour nos ouvriers et sont tout à fait insuffisantes pour les émigrés italiens, il faut que les ouvriers pensent d'eux-mêmes à leur éducation⁵. »

La Biblioteca Camerale, financée par Canevascini parce que la Camera del Lavoro n'avait pas les moyens pour en couvrir le déficit, fut absorbée, en 1913, par une autre activité personnelle du secrétaire, la Nuova Biblioteca Rossa, créée le 17 septembre 1909.

Les Maisons du peuple

En même temps, au siège de la Camera del Lavoro à Bellinzone, on ouvrait une salle de lecture, suivant l'exemple des activités fournies par les Maisons du Peuple, qui venaient de commencer leur diffusion au Tessin avec la naissance de celle construite à Claro en 1907 (et inaugurée en 1908) par les tailleurs de pierre. Ces institutions eurent leur moment de gloire à la fin de la Grande Guerre.

L'année 1919 est celle de la constitution des Fasci operai dans différentes localités du canton. Ces organismes, qui rassemblent les différentes sections syndicales qui sont présentes et actives au niveau local, se donnent souvent comme objectif celui de créer une Maison du Peuple, symbole visible de l'implantation du mouvement ouvrier dans le territoire et défi culturel lancé à la bourgeoisie. Le but fut atteint par le Fascio sindacale de Chiasso, qui transforma l'Hôtel Colonne en Maison du Peuple le 31 août 1919, et par celui de Bellinzone, qui comptait environ 1500 adhérents : l'Hôtel Schweizerhof, vis-à-vis de la gare (les cheminots⁶ étant à la tête du mouvement) devint la Maison du Peuple la plus importante du canton en mars 1919. Un geste symbolique, lors de l'inauguration,

³ Dans la petite ville frontalière, à 19 ans, Attilio Petralli qui sera parmi les fondateurs de l'Unione Magistrale adhérente à la Camera del Lavoro, et plus tard de l'ACDS (Associazione cantonale dei docenti socialisti), venait de commencer l'enseignement ; il deviendra aussi président du Parti socialiste.

⁴ Un thème toujours présent ; il suffit de penser à l'activité qu'a déployée Emilio Agostinetti, secrétaire syndical des cheminots et conseiller national socialiste, président de la Société tessinoise contre l'alcoolisme et pour l'hygiène sociale pendant de nombreuses années.

⁵ Rapport annuel de la Camera del Lavoro pour 1911, pp. 8-9.

⁶ Qui vont publier un hebdomadaire à partir de 1920, *Il Ferroviere*.

nous permet de voir le lien direct entre cet événement et la grève générale de novembre 1918 : la photo du général Wille, qui trônait dans la salle principale, fut supplantée par un portrait de Giovanni Tamò qui avait été condamné pour avoir incité les troupes tessinoises qui partaient pour Lucerne à ne pas tirer sur leurs camarades en lutte.

La structure offrait « *université populaire, bibliothèque, salle de lecture ; école populaire de musique et de chant ; école de théâtre, sections de gymnastique et d'excursion. Cycles de conférences, cinéma et concerts gratuits : de nouveaux espaces de récréation qui suscitent de nombreuses critiques de la part des hôteliers de la ville. L'hôtel-restaurant est à la disposition des camarades de passage à des prix modérés* »⁷.

En 1930, après avoir abandonné le terme de « Fascio », qui désormais évoquait d'autres volontés politiques, l'Union syndicale de Bellinzone réalisa une salle de cinéma à côté de la Maison du Peuple.

Gérer le temps libre

Dans d'autres centres, on ne dépassa pas le stade de projet : à Biasca la Maison du Peuple resta un rêve inachevé tant en 1908 qu'en 1919. Mais le Circolo operaio ricreativo va poursuivre son activité et obtenir ses espaces.

D'autres activités encore furent entreprises après la guerre : le 16 mai 1919 la Camera del Lavoro institua le groupe des « Escursionisti Rossi » qui adhéreront ensuite aux « Amici della Natura ». À la base de l'initiative il y avait la volonté d'offrir une alternative au bistrot et d'appuyer ainsi la lutte contre l'alcoolisme ; mais nous pouvons aussi y lire l'image, qui prédominait dans le parti socialiste et dans les syndicats, de la ville et de l'industrie comme des endroits inhumains et de la campagne, de la montagne et de l'agriculture comme source de pureté, de santé physique et morale, de liberté.

La culture ouvrière face au fascisme

Les activités publiques liées à la culture vont rapidement perdre leur caractère apolitique avec la radicalisation des positions et les affrontements qui dominent les années de l'immédiat après-guerre dans la péninsule. La conquête du pouvoir par le fascisme modifia profondément les échanges culturels entre le Tessin et le royaume des Savoie. Défendre l'italianité des Tessinois risquait alors d'être interprété comme une position irrédentiste, un choix politique, un appui au régime dictatorial. Le Tessin devait nécessairement chercher à se démarquer du reste des terres où l'on parle italien ; il va inventer ses « caractères originaux ». La présence et l'activité du mouvement ouvrier sur le plan culturel devinrent forcément le point d'appui des différents secteurs de l'antifascisme militant, suisse et italien. On peut lire tout cela dans l'histoire de la Scuola popolare universitaria.

⁷ Mario Scascighini, *La Maison du Peuple. Le temps d'un édifice de classe*. Genève, 1991, p. 147.

La Scuola popolare universitaria

Après la réorganisation de la Centrale suisse d'éducation ouvrière, le secrétaire syndical romand Charles Schürch fut invité par Francesco Borella, qui dirigeait le parti à l'époque, au congrès socialiste de début septembre 1919. Ce fut l'occasion d'une réunion entre Camera del Lavoro, Parti socialiste et Schürch afin d'organiser des commissions d'éducation ouvrière. Canevascini avait informé l'USS qu'elles existaient déjà avant la guerre dans les centres, mais qu'elles nécessitaient une profonde réorganisation.

Les « Corsi di coltura » bénéficièrent de l'appui des professeurs des écoles supérieures jusqu'en 1923, année dans laquelle une très forte campagne anti-socialiste conseilla à la plupart d'entre eux (Francesco Chiesa, Carlo Sambucco, Federico Porta, Giuseppe Zoppi, Ugo Tarabori, Rodolfo Ridolfi) de garder une position de plus grande prudence et amena l'initiative culturelle au bord de la faillite. Ce fut seulement à Lugano, et avec d'autres enseignants, que l'école populaire put reprendre de la vigueur en 1924 ; à ses côtés la « Biblioteca circolante » commença son activité.

Un nouvel organisme à mettre en place

Pendant l'hiver 1926-1927, l'école resta pratiquement inactive et rien ne fut réalisé l'hiver suivant. Les orateurs qui s'étaient mis à disposition jusqu'alors avaient été accusés de subversion. C'est pourquoi, au cours de l'année 1927, on avait pensé à transformer les conférences en leçons et à les confier à des ouvriers, diminuant ainsi le poids des intellectuels dans la structure. Un obstacle très fort contre lequel allait buter ce choix était le « *tempérament de notre population, qui aime les discours fleuris, même s'ils n'ont pas de contenu* »⁸.

La Commissione Esecutiva de la Camera del Lavoro accepta d'étudier le problème : elle reconnut les difficultés et décida de changer l'organisation du secteur en proposant un statut et un comité provisoire pour l'ECCO, l'Ente cantonale di cultura operaia. On demanda l'avis des associations qui existaient déjà, mais les réponses furent peu nombreuses et sans intérêt. En 1929, au congrès et pendant la fête pour les 25 ans de la Camera del Lavoro (mieux, de la reconnaissance de celle-ci par l'autorité cantonale), le thème fut repris par deux discours, l'un de Domenico Visani à propos de l'Université populaire, l'autre de Piero Pellegrini sur l'ECCO.

La concrétisation dut attendre 1931 : l'Université populaire donna trois conférences et l'ECCO fut enfin fondé le 17 décembre.

Un second souffle pour les Maisons du Peuple ?

En mai 1928, les ouvriers organisés de Biasca avaient écrit à l'Union Syndicale : ils affirmaient que le local, bâti en 1914, qui abritait la bibliothèque, riche de 3000 volumes, n'était plus à la hauteur. On voulait enfin la Maison du Peuple ; le projet de l'architecte Ginevro De Marchi de Lugano était prêt. Le « Circolo operaio

⁸ Rapport annuel de la Camera del Lavoro pour 1927.

educativo e ricreativo » demandait une contribution ; il était appuyé par quatre sections locales de cheminots, par les tailleurs de pierre et par l'Union magistrale de Biasca, par la Fédération du commerce, des transports et de l'alimentation et par la Camera del Lavoro. Les temps n'étaient pas favorables ; l'année suivante, la Maison du Peuple de Locarno ferma ses portes, tandis qu'un projet pour une structure analogue à Lugano fut abandonné, faute de moyens, en 1931. C'était le deuxième essai manqué, après celui de 1905, de créer un lieu de rencontre pour les ouvriers dans la plus grande ville du canton ; dans ce vide s'insinua la concurrence, c'est-à-dire les syndicats chrétiens-sociaux qui fondèrent, cas unique en Suisse, leur Maison du Peuple en 1933.

Libera Stampa, tribune de l'antifascisme

Vingt ans de fascisme, vingt ans héroïques pour *Libera Stampa*, le seul quotidien socialiste en langue italienne dans les années noires de la dictature de Mussolini. Le journal tessinois, comme toute la presse socialiste suisse, est pauvre et se base sur la contribution volontaire d'un certain nombre de militants ; entre 1922 et 1939 il recevra aussi plus de 50 000 francs du PSS⁹. Des seize quotidiens socialistes de 1935, *Libera Stampa* est celui qui présente le plus faible tirage. La presse est un souci constant pour le parti national, qui réserve une place aux rédacteurs dans les divers comités du parti ; au Tessin, toutefois, la vision des choses est un peu différente, comme le montre cette lettre de Pietro Barana, originaire de Lucca et administrateur du journal, adressée le 29 juillet 1933 à Amilcare Gasparini, syndicaliste et secrétaire du parti socialiste cantonal :

« ...Sur le compte de chèques doit arriver, vers la moitié du mois d'août, le montant des remboursements que j'ai envoyés dans la journée d'hier (environ 1000 remboursements) afin que vous ne restiez sans argent pendant mon absence. La sécheresse viendra en septembre si le Parti, à Berne, avec une plus grande compréhension des fonctions et des besoins du journal, ne revient pas sur la décision qu'il a prise. Les 3000 francs qu'il a envoyés suffisent à peine pour une semaine. Ils ressemblent aux sous que l'on jette par la fenêtre à l'aveugle qui chante pour qu'il s'en aille. Ce serait mieux s'ils gardaient ceux-là aussi. Et qu'ils aient honte de traiter les Tessinois comme des va-nu-pieds, quand on pense qu'à des [illisible] du reste de la Suisse ils versent 10, même 15 000 francs. »¹⁰

La rédaction du quotidien est composée d'Amilcare Gasparini, directeur en 1926-27 et de 1932 à 1935, Piero Pellegrini, qui lui succédera pendant 23 ans, Vinicio Salati rédacteur et Pietro Barana administrateur. Ils sont aidés à plusieurs reprises par des réfugiés tels que Vincenzo Vacirca, qui arrive en février 1924 pour repartir vers les États-Unis ; sa place est occupée par Angelo Tonello en mai 1925 ; il sera expulsé de Suisse en mai 1934, à peine plus d'un an après le républicain Randolpho

⁹ Voir Mauro Cerutti, *Fra Roma e Berna*, Milano 1986, p. 135.

¹⁰ Gabriele Rossi, *Il nano corazzato*, Lugano 1989, p. 19.

Pacciardi, qui était arrivé en 1927 et avait tout de suite contribué à la campagne antifasciste de Libera Stampa. Le journal socialiste n'avait pas de page culturelle, puisqu'il était composé de deux feuilles seulement. Toutefois la rédaction décida de créer, en janvier 1944, une page appelée « Arte, letteratura e lavoro » confiée à Guglielmo Usellini, Arturo Tofanelli, Luigi Comencini et Alberto Vigevani, italiens tous les quatre. Elle sortira chaque semaine jusqu'à la fin de 1946, année qui voit naître le « Premio Libera Stampa », prix littéraire très important même en Italie. Il s'agit là d'un moment très particulier dans l'histoire culturelle du canton ; les intellectuels italiens qui y résident sont nombreux après 1943 et la direction qu'ont pris les événements permet un certain optimisme qui se transforme en projets pour demain et en attention aux nouveaux courants artistiques et littéraires.

L'Ente Cantonale di Cultura Operaia

L'ECCO fut fondé en décembre 1931, avec le soutien de la Camera del Lavoro, du Parti socialiste tessinois PST, de la Fédération des jeunes socialistes FGST, de l'Association cantonale des enseignants socialistes ACDS, des bibliothèques populaires de Viganello et Cassarate, deux communes à la périphérie de Lugano ; pour le diriger on fit appel à Elmo Patocchi, directeur de l'office cantonal d'orientation professionnelle. L'activité débuta par un cours d'allemand, qui intéressa 34 personnes. En 1932 le syndicat cantonal des services publics VPOD, en donnant 150 francs, permit de couvrir entièrement les frais, finançant aussi une douzaine de conférences qui, dans les premiers mois de l'année, attirèrent à Lugano un millier de participants. Ce fut plus difficile d'exporter l'activité dans d'autres localités, soit par manque d'intérêt, soit à cause d'un certain esprit de clocher (à Biasca, en 1933, on organisa des conférences de culture ouvrière sans contacter l'ECCO).

Le 16 novembre 1932, la Commissione Esecutiva discutait du statut de l'ECCO et examinait la possibilité d'organiser des cours et des vacances d'été pour les militants syndicaux. La nature des choix culturels de l'ECCO était évidemment liée au financement très limité ; on avait laissé tomber, pour l'instant, les soirées artistiques, les promenades d'étude en groupe.

La vie de l'institution fut difficile pendant la crise économique et jusqu'à la guerre. Elle put toutefois toujours proposer au moins quelques conférences, sauf pendant l'hiver 1937-1938. Les contacts avec la CEO n'étaient pas des meilleurs à cause de l'excès de travail du secrétaire de la Camera del Lavoro¹¹.

La radio

« Pour la plupart des tessinois des années trente, l'idée d'une radio était liée à l'ambition de ceux qui voulaient paraître plus grands que ce qu'ils étaient. "Nous avons bien d'autres problèmes", disait le peuple. Et les

¹¹ Il s'agit là d'un problème qui sera résolu seulement avec l'entrée d'Emilio Agostinetti comme représentant tessinois dans la commission de la CEO au début des années quarante.

journaux écrivait : "Un émetteur pour un canton pauvre comme le nôtre n'est pas une nécessité, c'est une folie"... Prétendre pouvoir concurrencer les riches postes émetteurs de l'EIAR¹² relève vraiment de la présomption... »¹³

Ainsi s'exprime dans son livre de souvenirs, le premier directeur de Radio Monte Ceneri, nommé le 22 juillet 1931. Le président de la radio naissante était le conseiller d'État socialiste Guglielmo Canevascini, pour qui la radio tessinoise était censée devenir « *la première voix libre de langue italienne* ». Autre socialiste, l'avocat Francesco Borella, membre du Conseil Directeur, de la Commission Exécutive et du Comité Central de la Société Suisse de Radiodiffusion, la SSR (fondée en février 1931). Pour les socialistes, en effet, le projet d'un émetteur radio était à soutenir à fond. Il aurait permis de remplir l'espace cantonal, jusqu'alors vide et disponible pour les émissions italiennes ; du même coup on aurait enlevé au fascisme la possibilité de faire facilement de la propagande et créé l'antidote démocratique nécessaire. Dès lors le parti socialiste mit beaucoup de forces dans l'activité de la radio, inaugurée en octobre 1933.

Le cinéma

Bientôt l'attention des responsables culturels des organisations ouvrières fut attirée par le septième art, dont la capacité d'intéresser les masses était semblable à celle de la radio. Nous avons déjà vu qu'en 1930-1931 la Maison du Peuple de Bellinzzone s'était dotée d'une salle de cinéma (qui d'ailleurs reste la seule en activité dans la capitale). À partir du printemps 1938, l'ECCO commença à proposer des films : d'abord un seul, puis plusieurs en 1939 en collaboration avec l'agence Cine-Ticino. On avait enfin trouvé la façon d'élargir le rayon d'activité de l'ECCO hors de Lugano. En 1941, 14 conférences et 4 soirées de film, à Lavorgo et Giornico dans la Leventina, à Cadempino et Canobbio près de Lugano, avec en moyenne une centaine de participants. Un succès qui poussa la Camera del Lavoro, seule à financer les spectacles, à acquérir définitivement l'appareil de projection resté au Tessin après une série de conférences en faveur des votations fédérales de 1939. 688 francs ; une somme énorme pour le cartel syndical qui se justifiait ainsi :

« Nous avons décidé de garder l'appareil de toutes façons, puisqu'il est nécessaire : nous avons un mouvement chrétien-social qui bénéficie de toutes les institutions de récréation catholiques diffusées dans toutes les localités et où abondent les cinémas. »¹⁴

La période de la guerre donna l'occasion d'avoir sur place beaucoup d'orateurs parmi les réfugiés, qui recevaient l'autorisation de parler en public sur des thèmes culturels. Nous trouvons plusieurs noms importants dans les listes de l'ECCO, à partir de celui d'Ignazio Silone. Mais il y avait d'autres problèmes, tel le black-out imposé par l'armée à cause de la guerre et fixé à vingt heures en 1942.

¹² Ente Italiano Audizioni Radiofoniche, la radio d'État italienne

¹³ Felice Antonio VITALI, *Radio Monte Ceneri*, Locarno, 1990, pp. 15-16.

¹⁴ Lettre à la CEO, 4 mai 1941.

Au sortir de la guerre, le mouvement ouvrier était bien décidé à relancer la culture populaire. En 1944 on avait organisé des soirées de cinéma réservées aux réfugiés ; dans l'année qui amenait la paix, le travail principal fut celui de rénover les deux bibliothèques de Lugano (Aristide Lommi en était le responsable) et de Bellinzzone ; on essaya de développer une structure pareille à Locarno et, stimulés par la discussion qui s'était ouverte à niveau national, on s'efforça d'intéresser le Conseil d'État à un projet d'école universitaire ouvrière au château de Trevano, près de Lugano (novembre 1945).

Entre-temps, une rubrique intitulée « Problemi sociali » avait été inaugurée à la radio ; entre 1940 et 1943 et, ensuite, après une interruption, de 1944 aux années d'après-guerre, elle vit se succéder au microphone les dirigeants du mouvement ouvrier cantonal. La radio contribuait ainsi à l'œuvre de promotion de la culture ouvrière en développant « réellement son activité puissante de défrichage des cerveaux »¹⁵.

En guise de conclusion

Le fascisme d'abord puis la concurrence du syndicalisme chrétien-social ont forcé le mouvement ouvrier à dépenser beaucoup d'énergie pour se démarquer de ses adversaires dans les différents secteurs de leur activité : de l'occupation de la place publique à l'encadrement de la jeunesse, du sport aux fêtes et aux divertissements en salle. Nous n'avons touché que quelques aspects, sans nous hasarder dans les distinguos entre culture ouvrière et culture du mouvement ouvrier, entre manifestations en partie élitaires (comme le « Premio Letterario Libera Stampa ») et des formes plus traditionnelles (comme les « Bandelle Rosse »). Il faudrait aussi analyser dans le détail le contenu d'activités telles que les colonies, voir quelle vision des droits et des devoirs des jeunes, quelles aspirations étaient véhiculées ; de la même façon il faudrait revenir sur les discours du Premier mai, sur le déroulement des réveillons (« Veglione Rosso »), ou bien sur la justification donnée pour inventer la « Befana Rossa » (la vieille sorcière du 6 janvier ; pas question de Saint Nicolas ou de Père Noël « rouge », des personnages trop liés à la religion).

Dans les années du grand développement économique, tout cela perd de l'importance ; le mouvement ouvrier s'endort comme un loir. Ce sera seulement par le biais des initiatives antiatomiques et du soutien aux luttes de libération dans les pays colonisés qu'à nouveau on se posera la question de savoir ce qu'est la culture ouvrière au Tessin.

¹⁵ Rapports de la Camera del Lavoro 1938-1944, p. 72.

